

LE SEMOULIER-PASTIER FRANÇAIS ALPINA SAVOIE

FINANCE UN PROGRAMME DE MÉCÉNAT INÉDIT

EN FAVEUR DE LA RESTAURATION DE LA BIODIVERSITÉ

Accompagner les producteurs vers l'adoption de pratiques agricoles propices à la biodiversité

- ✓ Etude : Agriculture et biodiversité en Camargue
- ✓ 3 ans de recherche
- ✓ Suivi de l'abondance de cinq groupes taxonomiques (libellules, oiseaux et des insectes pollinisateurs sauvages) et leur diversité
- ✓ Une trentaine de parcelles étudiées (blé dur et riz)
- ✓ Comparaison de la biodiversité sur des exploitations bio et non bio

Pour identifier les pratiques favorables à la restauration de la biodiversité, Alpina Savoie s'associe à l'Institut de recherche de La Tour du Valat afin de mener une étude inédite. Baptisée « Agriculture et biodiversité en Camargue », elle vise à identifier et à mettre en place de nouvelles pratiques agricoles. La PME finance l'étude et met à disposition des chercheurs le savoir-faire de ses agriculteurs partenaires produisant, en Camargue, du blé dur bio, sans utilisation de pesticides, même bio. La filière bio de France d'Alpina Savoie lui permet depuis de nombreuses années de produire des pâtes, bonnes pour les Hommes, dans le respect de l'environnement.

Pour commenter cette étude, la parole est donnée à...

... Jean-Philippe Lefrançois, directeur général d'Alpina Savoie :

1. Pourquoi Alpina Savoie a choisi de financer cette étude ? Quelles sont vos perspectives de développement ?



Parce que nous sommes intimement convaincus qu'en travaillant main dans la main, industriels, chercheurs et agriculteurs peuvent faire changer les choses ! Chez Alpina Savoie, grâce à des partenaires comme Biosud, nous sommes précurseurs dans la structuration de la filière bio en France. Nous souhaitons continuer de développer des filières de qualité, favorables à la santé des hommes et permettant de restaurer la biodiversité. Cet engagement a commencé avec le lancement de notre gamme de pâtes bio de France, zéro résidu de pesticides, même bio. Aujourd'hui, avec l'appui de l'Institut de recherche de La Tour du Valat, nous souhaitons aller encore plus loin avec une étude qui apportera des données permettant de réelles avancées. Premièrement, ce programme permettra l'identification d'actions favorables à la protection et à la restauration de la biodiversité. Ensuite, nous espérons que l'étude fera émerger de meilleures pratiques, applicables autant en Camargue que sur l'ensemble du territoire national.

S'engager au travers de cette étude constitue plus qu'un simple investissement pour nous. Nous souhaitons accompagner la mutation du monde agricole français, faire évoluer l'agriculture bio française pour qu'elle soit encore plus exigeante. Bien entendu, cela passe également par le soutien de nos agriculteurs avec une juste rémunération et le partage de pratiques permettant à de nouveaux agriculteurs de passer au bio.

2. Depuis quand et pourquoi avez-vous pris le virage du bio de France ?

Nous avons initié ce virage il y a plus de 10 ans maintenant. Depuis notre naissance en 1844, nous possédons notre propre moulin ce qui nous a permis de tisser des relations fortes et durables avec les producteurs et le monde agricole plus globalement. Nous développons aujourd'hui deux démarches filières convergentes, à travers un programme biodiversité complet. Nous avons notre filière blé dur français durable, et la filière bio, sur laquelle nous sommes pionniers. Nous achetons près de 90 % des volumes de cette filière bio pour produire notre gamme de pâtes bio de France zéro résidu de pesticides, même bio.

Dans un contexte où les consommateurs se posent de plus en plus de questions sur ce qu'ils achètent, nous avons souhaité leur offrir une assurance supplémentaire avec un bio local, cultivé sans pesticides.

3. Pourquoi avoir choisi La Tour du Valat pour mener cette étude ?

Cet Institut de recherche a déjà mené une étude en Camargue sur la culture de riz, uniquement sur un volet biodiversité. Cette étude a relevé que la culture de riz bio sans pesticide a permis le retour de la faune, et principalement d'espèces d'invertébrés et d'amphibiens, sur le territoire. Les chercheurs de La Tour du Valat connaissent parfaitement toutes les spécificités de la région, du sol ainsi que de la faune et de la flore. Ce sont des **professionnels profondément amoureux et passionnés** de leur région. Nous partageons le même **objectif, prendre soin de l'environnement et restaurer la biodiversité**.

... Thomas Galewski, Chef de projet "Suivi et évaluation de la biodiversité" à l'Institut de recherche de La Tour du Valat :

1. En quoi consiste ce programme de recherche « Agriculture et biodiversité en Camargue » ?

Nous allons faire des suivis de la biodiversité sur différentes parcelles agricoles, bio ou conventionnelles. Dans les faits, nous allons analyser environ cinq groupes taxonomiques : des libellules, les oiseaux et des insectes pollinisateurs sauvages. Pendant au moins deux ans, nous allons suivre l'abondance de ces groupes et leur diversité sur une trentaine de parcelles cultivées en riz ou en blé dur. Nous allons étudier comment l'abondance et la richesse de ces groupes taxonomiques varient en fonction de la présence, ou non, de différentes infrastructures agro-écologiques, c'est-à-dire des éléments de nature au sein du paysage agricole : bordures non-cultivées, arbres sauvages, haies, zones humides, bosquets, prairies... Bref des espaces non cultivés.

L'hypothèse que nous souhaitons tester est de **savoir si la présence de ces infrastructures agro-écologiques permet d'augmenter la biodiversité dans les champs et si cette augmentation profite aux agriculteurs**. Nous allons donc étudier la biodiversité mais également le rendement des agriculteurs. A terme, cette étude permettra de convaincre le plus grand nombre d'agriculteurs d'adopter de bonnes pratiques culturales. Pour cela, nous avons besoin de leur **apporter la preuve que contribuer au retour de la biodiversité ne réduit pas le rendement** de leur activité agricole. Mieux, que **le retour de la biodiversité peut les aider dans leur activité**. Dans cette optique, nous allons préciser au maximum les résultats en apportant des données chiffrées et des exemples concrets d'actions, comme par exemple l'implantation de 100m de haie autour de la parcelle.

2. Comment va se dérouler cette étude ?

Nous séquençons ce **programme de recherche sur trois ans**, la phase une est déjà entamée. Il s'agit pour le moment d'un **travail de synthèse bibliographique** dans lequel nous analysons des études similaires déjà réalisées. Ces études ont, soit des questions similaires aux nôtres sur des zones pédoclimatiques différentes, soit posent des questions différentes sur la région Camargue. Nous avons également initié, dans le cadre de ce programme de recherche, un **partenariat scientifique avec l'INRA de Toulouse**. L'organisme vient en effet de sortir une étude démontrant le lien entre la taille des parcelles agricoles et la polyculture sur l'augmentation de la biodiversité. Cette collaboration nous apporte une aide précieuse dans cette première phase de recherche.



Dans un second temps, nous allons, grâce à l'appui d'Alpina Savoie et de Biosud, identifier les agriculteurs partenaires, les rencontrer pour leur expliquer le projet et mettre en place avec eux les **suivis de la biodiversité**. Cela consistera à effectuer des relevés de terrain :

Passifs, via par exemple l'installation d'hôtels à insectes sur les parcelles ;

Actifs, où nous allons compter nous-mêmes les espèces des groupes taxonomiques. Nous appelons cela un transect : nous partons du bord d'une parcelle et marchons sur une longueur déterminée en comptant l'ensemble des espèces entendues et vues. Ce travail, fastidieux, demande un maximum de répliqua pour justifier au mieux les résultats constatés, et également prendre en compte l'écologie des espèces.

Nous initierons ces analyses au printemps prochain, pour être en phase avec la biodiversité.

Enfin, dans un troisième temps, nous analyserons l'ensemble des données collectées pour aboutir à nos conclusions. Pour répondre, in fine, à la question qui englobe tout le projet : **la présence d'infrastructures agro-écologiques influe-t-elle positivement la biodiversité des champs ?**

3. Pourquoi avoir initié ce programme avec Alpina Savoie ?

Au sein de l'Institut de recherche de la Tour du Valat, nous avons besoin de travailler sur ces problématiques. Travaillant principalement sur les zones humides de Méditerranée, nous savons que **le monde agricole fait partie des premiers secteurs ayant un impact sur la biodiversité**. Mais nous savons également que **l'agriculture est motrice de la biodiversité** : de très nombreuses espèces emblématiques de Camargue dépendent de la zone agricole (comme les ibis, les guêpiers ou encore les rolliers).

Lorsqu'Alpina Savoie nous a contactés pour nous proposer le projet, nous avons profondément senti que **la PME avait à cœur de voir la biodiversité augmenter et retrouver sa place dans la région**, et plus particulièrement dans les champs. Ce sont **des hommes et des femmes sincèrement impliqués** dans la cause. Nous partageons les mêmes valeurs, les mêmes envies d'évolution.

En outre, nous pensons que grâce à ce mécénat, les conditions sont parfaitement réunies pour mener à bien cette étude en travaillant de concert avec les agriculteurs. Il est certain qu'aujourd'hui, les consommateurs sont de plus en plus demandeurs de produits bons pour la santé et respectueux de l'environnement. **Alpina Savoie et Biosud nous ouvrent les portes d'un réseau d'agriculteurs motivés et de zones de recherche.**

... **Marc Thomas, agriculteur et président de l'association Biosud** :

1. Pourquoi avoir choisi de travailler avec Alpina Savoie ?

Il m'est primordial de choisir avec soin mes partenaires afin que nous partagions les mêmes valeurs : **le respect de l'environnement, le besoin de préserver la biodiversité et le goût des bons produits et du savoir-faire**. Cela fait plus de 15 ans que nous travaillons avec Alpina Savoie et nous sommes fiers de voir la PME passer une nouvelle étape en affichant clairement sur ses packs que les blés durs ayant servi à la fabrication des pâtes sont produits chez nous, sans utilisation de pesticides, même bio.

2. Depuis combien de temps travaillez-vous en bio de France sans utilisation de pesticides ?



Cela fait **plus de 10 ans que nous n'utilisons aucun pesticide sur nos cultures**, y compris les pesticides tolérés en bio (souffre, cuivre, etc.). Chez Biosud, notre filière est essentiellement implantée en Camargue et dans un rayon de 50 km autour de la région. Nous comptons 55 agriculteurs engagés dans ce réseau. Nous pouvons nous vanter d'évoluer dans **la région de France où la proportion de bio est la plus élevée !**

Certains agriculteurs n'osent pas encore passer le cap, car il faut comprendre qu'en bio, on ne cherche pas à faire du rendement mais bien à produire en fonction d'un ensemble de problématiques et aléas inhérents à notre action. Avec notre savoir-faire et notre connaissance accrue de la terre et du territoire, nous arrivons à anticiper cette pression, même si les rendements des blés durs biologiques sont bien inférieurs à ceux des blés durs conventionnels.

3. Comment avez-vous réussi ?

Nous raisonnons **la rotation des cultures bio dans le cadre de cinq ans**, afin que chaque culture prépare et optimise la culture suivante. Nous produisons pendant deux ans en moyenne de la luzerne, qui enrichie le sol en azote et en nutriments. Cette culture profite à la plantation immergée de riz, généralement sur une année, qui à son tour permet de nettoyer les sols des bioagresseurs et qui est indispensable pour dessaler les terres de Camargue. Nous passons ensuite à la culture, sur deux ans, de blé dur bio, qui requière un apport azoté important et un sol sain. Cette technique culturale nous permet de **diminuer le plus efficacement possible les risques d'enherbement et de maladies**. En outre, nous choisissons avec soin les variétés de blé dur, pour qu'elles soient plus résistantes aux maladies.

Et comment oublier notre région ? La Camargue, par ses conditions climatiques particulières (climat sec, vent fréquent, températures hivernales clémentes) et par l'alternance avec la culture du riz, **est un territoire favorable à la production d'un blé dur bio de qualité.**